

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

Quebec, Jeudi 3 Decembre 1857.

LE

FANTASQUE,

REVUE CRITIQUE ET LITTÉRAIRE DES HOMMES ET DES CHOSES.

IMPARTIALITÉ — RAISON — DEVOIR.

Vol. I.]

IMPRIMÉ PAR O. CÔTÉ, PROULX ET CIE.

[No. 3.]

POÉSIE.

LA PATRIE.

Qui t'a mis en nos cœurs. amour de la patrie ?
 Qui nous attache aux lieux où l'âme fut nourrie
 D'exemples paternels et de sages leçons ?
 Notre œil est-il épris des bords où nous naissons ?
 Non ! tout homme a souvent trouvé dans ses voyages
 De plus riants aspects, de plus frais paysages.
 Des bois plus imposants, de plus riches coteaux,
 Qu'un fleuve aux cent détours réfléchit dans ses eaux.
 Oui ! mais ce n'est point là qu'entre les bras d'un père
 Il sentit la douceur des baisers de sa mère ;
 Oui, mais ce n'est point là que, variaut ses jeux,
 Il essaya la vie en admirant les cieux !

O charme tout-puissant des jours de la jeunesse !
 Qu'alors le monde est beau ! Quel espoir ! quelle ivresse !
 Vains rêves d'un moment qu'un souffle détruira !
 Leur souvenir au moins dans mon âme vivra,
 Et, revoyant les cieux qu'ont embelli ces songes,
 Comme il ressaisira leurs gracieux meusonges !
 Comme il aime ces murs qui cachaient son berceau
 Et qui de ses aïeux protègent le tombeau !

Ce génie étonnant, tourmenté de lui-même,
 Qui de Londres brava l'insolent anathème,
 Byron l'aigle du Nord, loin d'Ecosse emporté,
 Poète de douleur et de la liberté,
 S'exile du pays de sa froide compagne,
 Il chante, en vers brûlants comme le ciel d'Espagne,
 La vierge, aux yeux de feu, du pays andaloux,
 Rit des pâles beautés dont l'Anglais est jaloux...
 Mais écoutez ! il pleure, il rêve sa patrie ;
 Il célèbre Newstead, imposante abbaye,
 Où ses aïeux sont morts, où, malgré les hivers,
 Il portait sur les monts ses onguis et ses vers.
 Quel sujet l'inspirait près de Genève en France,
 Sur les débris de Rome, aux palais de Florence,
 Dans la Grèce, pays si touchant et si beau,
 Où près de Botzaris il conquit un tombeau,
 Quand la mort arrêta sa jeunesse stérile ?
 L'Ecosse ! Adda ! toujours sa fille et sa patrie !

GUSTAVE DROUINEAU.

QUÉBEC:

JEUDI, 3 DÉCEMBRE 1857.

PETITE CHRONIQUE.

Nous voilà rendus à la morte saison des nouvelles. A l'apparition de décembre, les affaires n'ont plus de cours et toutes choses se trouvent interrompues avec elles. La nature s'engourdit, le fleuve n'est plus sillonné de centaines de voiles, et le port (non le port politique où l'on ne fait malheureusement que des naufrages) est lui-même un espace désert. C'est maintenant l'époque de l'année où l'on aime son foyer ; mais le foyer ne plaît qu'avec l'aisance qui peut le rendre confortable, et il n'a de bonheur que pour ceux qui ont les moyens de s'y nourrir et de s'y chauffer. Cette remarque n'est que trop vraie, et s'il en est ainsi, combien pouvons-nous dire qu'il y a d'ouvriers contents de vivre aujourd'hui dans leurs petits foyers et au sein de la famille ?

La misère vient cette année frapper à beaucoup de portes et empoisonner pour un très-grand nombre de nos concitoyens les félicités de la vie domestique. Pendant la huitaine qui vient de finir, on a continué de se mettre à la recherche des moyens de soulager la détresse. Tandis que le conseil de ville agissait de son côté, les autorités ecclésiastiques ont trouvé l'expédient le plus simple, le plus prompt et le plus efficace de venir au secours des ouvriers nécessiteux, par le moyen de souscriptions volontaires. La classe ouvrière ne doit pas être en peine maintenant de savoir qui sont ses protecteurs.

Nous voudrions pouvoir enregistrer avec ce fait consolant la nouvelle de la détermination bien finale du gouvernement de faire travailler sans plus tarder aux édifices publics. Il faut espérer que cette décision sera prise par l'administration le plus tôt possible, car s'il est nécessaire d'avoir des édifices à Québec, l'humanité commande de les construire dans un temps où elles seraient utiles aux travailleurs pauvres et menacés de la disette.

La température ne veut pas que nous donnions de ses nouvelles ; elle est depuis deux jours dans un statu quo de pluie et de dégel qui semble nous éloigner de l'hiver. Les rues sont en déconfitures en attendant les gelées.

 DES ÉLECTIONS GÉNÉRALES AURONT-ELLES LIEU ?—COMMENT SE FERONT-ELLES ?

Cette question est enfin celle du jour ; tout le monde se la pose et chacun l'a déjà résolue : il y aura, répète-t-on de toutes parts, des élections générales. Nous ne sommes pas de cet avis ; le plus clair est que nous n'en savons rien.

Si les fameux *signes des temps* s'accomplissent, nous nous occuperons d'un point extrêmement chatouilleux ; ce sera de voir si les élections prochaines de Québec se feront à coups de poing ou d'une autre manière. Bien des gens se disent qu'il y a encore un grand mystère là-dessous, et on ne peut véritablement savoir si le bon sens sera une fois plus observé que la règle du coup de poing.

Pour nous, la chose nous est égale ou à peu près, car nous ne votons pour personne (n'ayant aucun droit de le faire) et d'ailleurs les goûts sont libres ; mais nous disons franchement que des élections où les voteurs ne se font pas tuer pour rien nous seraient plus agréables que celles où l'on s'assomme au nom de la fraternité mal entendue.

Il nous est donc tout-à-fait impossible de deviner pourquoi l'on s'assommerait aux polls de St. Roch. La coutume n'est point obligatoire tant s'en faut, et il vaudrait mieux en finir avec elle, car cela fait scandale au loin et ne tourne pas à notre honneur. Mais le *Fantasque* veut être de bon compte, et n'y pas aller par trente-six chemins ; c'est pourquoi, dans le but de calmer l'effervescence et de prévenir tous les différends possibles à l'élection prochaine, il se propose de décréter et par le présent il décrète ce qui suit :

Article 1er.—Vu que la circulation doit être libre autour des polls, il est enjoint à tout voteur de n'aller au poll de son endroit que pour y voter, et de s'en revenir aussitôt qu'il l'aura fait, à peine d'une amende de cinq livres courant pour nuisance publique, au profit de la classe ouvrière.

Article 2nd.—Et attendu que l'exercice du droit électoral demande que l'on jouisse de la plénitude de sa raison, il est strictement défendu à tout ivrogne de la cité ou de la banlieue de prendre verre les jours de polls, à peine d'être mis au violon pour 40 jours, s'il a le droit de vote.

Article 3me.—Tout ivrogne inhabile à donner un vote, ne devra pas approcher à plus de douze arpents des lieux où seront tenus les polls, à peine de 40 jours de réclusion à l'eau fraîche pour chaque telle contravention.

Article 4me.—Tout individu résidant hors de la banlieue ou de l'autre côté du fleuve, sera passible de deux mois d'emprisonnement pour acte de présence ou simple visite aux polls de la cité, pendant l'élection.

Article 5me.—Il est pareillement interdit aux fainéants de toute espèce, capables ou non de voter, de stationner près des polls comme s'ils y faisaient sentinelles, à peine de confiscation de leurs personnes pour une période de pas moins de quinze jours.

Article 6me.—Toute personne qui s'avisera d'interpeller un électeur à l'occasion de son vote, au moment où il ira voter ou s'il vient de le faire, sera immédiatement chassée du poll et mise en lieu sûr jusqu'à nouvel ordre.

Article 7me et dernier.—Et comme il est important d'empêcher les intrigues et de leur ôter le moyen de réussir et de prévaloir, toute personne qui, à compter de ce jour, se sera entretenue d'élections avec un ivrogne ou un fainéant connu de la ville ou du dehors, sera pour ce condamnée à une amende de pas moins de cinq livres courant au profit de la classe ouvrière.

On espère que l'autorité, qui est ordinairement trop faible pour protéger les électeurs, cédera au *Fantasque* tous ses pouvoirs afin qu'il puisse donner leur plein effet aux réglemens ci-dessus pour le bien des honnêtes gens et la honte des fainéants, des ivrognes et des *loafers* qui déshonorent notre ville dans les temps de lutte électorale.

P. S.—Nous recevons la nouvelle authentique des élections générales par la gazette officielle, à l'instant où nous finissons d'écrire les lignes qui

précèdent. C'est une excellente chose que des élections dans un pays, quand on les mène à droite au lieu de les pousser à gauche. Amen !

LES OPINIONS ET LE NOUVEAU MINISTÈRE.

Qui sait ce qu'est l'opinion publique ou même si le public a une opinion à l'endroit du nouveau ministère ? Personne. Qui nous dira combien d'opinions disparates ou contraires ou mirobolantes les savants de la politique mettent dans leurs sacs pour les débiter ensuite aux électeurs ? Personne encore ne pourrait le dire, car une affaire comme celle-là est plus entortillée qu'une combinaison ministérielle et plus ténébreuse que les complots des hommes du pouvoir quand ils se mêlent de complotter l'un contre l'autre : ce qui n'est pas absolument rare depuis environ douze mois.

Il y a cependant des opinions rouges qui sont devenues bleues *pour* le ministère, et des opinions bleues qui voudraient être rouges *contre* les hommes nouveaux qui forment le cabinet. Il y a de plus l'opinion *violette* ; celle-là prétend que l'administration du moment est la plus aimable des choses terrestres, vu qu'elle renferme de très-bons hommes, mais qu'elle est aussi la plus haïssable des combinaisons politiques, attendu qu'on y voit figurer des individus excessivement mauvais. Le ministère est donc bon et *mauvais* tout ensemble ? C'est là un phénomène des plus nouveaux dans le monde politique. Si cela continue, la fusion nous en donnera de belles !

Il nous semble qu'on nous fait là de la politique de mi-mac. Nous ne serions donc pas surpris si l'on se bousculait mutuellement et si les coups de poings tombaient comme de la grêle aux élections prochaines, selon la mode inaugurée jadis par feu l'honorable Poulett Thompson.

LES CONFRÈRES.

Nous sommes flattés de reconnaître que les grands et les petits journaux ont fait au *Fantasque* une réception des plus cordiales.

Le *National*, par exemple, a eu la bonté de nous dire qu'avec un peu de travail nous parviendrions à être des gens d'esprit. Cela peut être vrai, mais le *National* devrait bien nous donner l'exemple de ce travail-là.

Les mots que nous a adressés le *Canadien* sont un peu froids, mais du moins ils sont polis. C'est beaucoup plus que n'osait espérer le *petit Fantasque*.

Mais comment répondre aux salutations que nous a faites le *Courrier du Canada* ? Il se trompe lorsqu'il trouve de l'esprit dans le *Fantasque*. On ne trouve cela que dans la gazette de M. Middleton.

Mais si les compliments du *Courrier* nous confondent, les mentions du *Journal de Québec* nous accablent. Ce dernier nous félicite de notre éloignement pour les personnalités grossières, et il en commet une lui-même en donnant à un jeune et honorable militaire canadien de l'armée des Indes, l'épithète mal sonnante de *gascon*. Il faut être conséquent avec ses principes.

Soit : si nous n'aimons les personnalités *grossières* en aucun cas, nous en faisons usage sans le moindre scrupule lorsqu'elles viennent à point. Cela dit, nous remercions le *Journal* de nous avoir bien reçus et même d'avoir

invoqué l'autorité du *Fantasque* contre les chercheurs de popularité. Le *Journal de Québec* a encore eu raison de dire que nous avons publié des petites nouvelles trop anciennes; malheureusement, il n'était pas en notre pouvoir de les rajeunir. Dorénavant nous prendrons nos nouvelles dans le *Journal de Québec*; ce sera le moyen de les avoir plus nouvelles, n'est-ce pas?

Mais comment ferions-nous pour rendre au *Morning Chronicle* le demi quart des politesses qu'il nous prodigue? La chose nous semble si difficile qu'en vérité nous n'osons l'entreprendre. Nous en témoignons simplement au *Chronicle* toute notre gratitude. Les réponses les plus courtes sont toujours les meilleures, quand c'est le sentiment qui les dicte.

L'*Argus* de Montréal a les yeux clairs. Il a vu que les motifs les plus louables animent le *Fantasque*, et il ne se gêne pas de dire qu'il nous reçoit à bras ouverts. Cependant, nous ne promettons pas à l'*Argus* d'être spirituels autant qu'il le désirerait; il se pourrait même que nous commettrions des balourdises grossières avec les intentions les plus innocentes, comme cela arrive à la *Gazette* quelquefois; mais en revanche, nous serons plus fantasques par indépendance et par honnêteté de vues (l'honnêteté n'étant plus aujourd'hui qu'une affaire fantastique tant elle est excessivement rare) que par les dons intellectuels. Ces dons-là ne s'achètent pas, et tout le monde quand même n'en aurait pas à vendre. Nous en appelons là-dessus à nos très-chers confrères.

UNE FUREUR DE "GAZETTE."

Il y a longtemps que la *Gazette* de Québec est prise de la rage contre tout ce qui est canadien-français. Lorsque vivait le fondateur de ce journal, feu l'honorable John Neilson, c'était bien autre chose: la *Gazette* alors ne se courrouçait qu'au détriment de la caste odieuse de fanatiques qui, à Toronto se nomment Brown, à Montréal Dougall et Cyr, et à Québec Robert Middleton et Cie.; ces derniers imprimeurs n'étant qu'à cent cinquante pas au plus du St. Laurent, où leurs presses incendiaries devraient, pour l'honneur du nom chrétien, disparaître et s'ensevelir à jamais.

Le monsieur canadien que la *Gazette* a essayé de mordre en dernier lieu est M. H. L. Langevin. M. Langevin a un double tort: on le prie d'accepter la charge de maire et il est canadien-français. Mais la *Gazette* ayant les dents usées, elle trouvera la lime un peu dure!

Cette énorme bévue de la *Gazette* envers un jeune monsieur qui a déjà rendu de si grands services publics lui a été conseillée par un avocat très-léger d'années et encore plus léger de science, lequel, pour le dire en passant, se croyant le seul homme capable, en infère modestement que tout autre que lui n'est capable de rien. Cet avocat, jaloux comme un docteur et prétentieux comme un employé de Grand-Tronc, se nomme malheureusement Van..... N'allez pas croire au moins que ce soit Van-felson! La comparaison serait évidemment malencontreuse.

Si nous étions à la place de Middleton et Cie. (ce qu'à Dieu ne plaise) nous aimerions à donner un petit avis à M. Van, et nous lui dirions dans toute la sincérité de notre cœur:

“ Monsieur Van, ô vous qui êtes un avocat sans être encore tout-à-fait un homme, que ne feuilletez-vous les livres de votre associé très-capable au moins celui-là, pour y apprendre quelque chose au lieu de vous amuser à faire la leçon à ceux de qui vous devriez probablement la recevoir !”

LE MINISTÈRE JUGÉ.

Aux collaborateurs du *Fantasque*.

Messieurs,

Avant-hier, j'escaladais comme je le pouvais la côte Lamontagne, mon bâton à la main, et j'avais au petit pas. Deux hommes marchant comme moi dans la direction de la haute-ville me précédaient ; l'un était Maxime, le balayeur, l'autre Benjamin, vendeur d'huîtres de ma connaissance. Le dialogue suivant s'établit entre nos deux camarades, et je vous le rapporte presque mot à mot :

Maxime.—C'est y vrai, Béjamin, qu'y a des nouvelles d'en haut qui sont pas bonnes....?

Benjamin.—J'cré ben qu'oui, j'ai entendu dire à la basse-ville dans l'magasin d'messieu Chénique. C'est l'ministère qu'tu veux dire ? C'est pas ben drôle ça !

Maxime.—Et pourquoi s'que c'est pas ben drôle ? C'est y parsqu'ils ont mis trois ministres à Montréal et M. Rose l'avocat par-dessus l'marché pour le bouquet, c'qui fait quatre gens d'Montréal ? C'est pas mal arrangé ça pour enfoncer Québec....!

Benjamin.—C'qui m'choque moé, c'nest pas l'bouquet d'Rose, car i fallait toujours un bouquet : sans ça ça n'pouvait pas faire. J'dis seulement que si y a presque pas d'ministres à Québec, ça fait pas l'affaire, car quand y en a plusieurs, ça fait renchérir les huîtres. Ça en mange tant des huîtres c'monde là !

Maxime.—Ça mange et pis ça fait balayer aussi. Quand j'pense qu'y avait un d'ces messieurs là qui m'faisait gagner à lui tout seul deux trente sous par jour, sans mentir, pour balayer son corridor et son d'avant d'porte.

Benjamin.—Comment ça donc ?

Maxime.—J'vas te l'dire. D'abord j'balayais l'matin. L'midi je r'commençais, car i v'nait ben du monde chez lui pour d'mander des places, et ça en faisait un frottement sur les planchers ! J'étais obligé de r'faire l'même ouvrage tous les soirs ; ça n'maquait pas.

Benjamin.—Et tu r'cevais deux trente sous pour tout ça ? C'était pas trop, ben sûr !

Maxime.—C'était ben assez, et si j'gagnais autant à c't'heure, j' s'rais ben trop fier. Mais y a pas moyen ; ce messieu là n'est plus ministre.

Benjamin.—Mais sais-tu combien d'ministres y a maintenant pour le district de Québec ?

Maxime.—Oui, il y en a deux ben comptés ; c'est pas suffisant !

Benjamin.—C'est vrai, ça n'suffit pas, mais deux valent mieux qu'un, et un seul que rien du tout.

Maxime.—Est-ce que tu penses toé qu'si on n'votait pas pour M. Allaine, on n'aurait peut-être qu'un seul ministre ou pas d'ministre du tout pour ce pauvre Québec ?

Benjamin.—Mais oui j'y pense comme ça ; et puisque nous avons deux ministres, t'nons-les ben ; c'est l'moyen d'empêcher de n'pas en avoir du tout. C'est c'que m'a dit un homme au magasin d' messieu Chénique, et j'cré qu'il a foncièrement raison. Crebleur ! Si on n'avait pas d'ministres à Québec, qu'est-ce que je ferais d'mes huitres, et de quelle manière pourrais-tu vivre avec ton balai, mon p'tit chou ?

Maxime.—T'as ben raison, et j't'assure que pour moé j'vote pour Allaine !

La conversation en était rendue là entre ces deux honnêtes plébéiens, lorsque je les vis se séparer pour aller chacun à sa petite affaire. Et moi aussi, messieurs les collaborateurs, jè vote pour Alleyn ! Dites-moi donc ce que vous en pensez vous-mêmes ?

MARTIN-PÊCHEUR.

[Puisque Martin-Pêcheur veut connaître notre pensée, nous lui dirons que la résolution qu'il a prise en faveur de M. Alleyn nous semble bonne, et qu'après tout il suffit de se rappeler le proverbe : *Un moineau dans la main vaut mieux que l'oie qui vole !*]

ÉTEIGNONS LES LAMPES !

Il est très certain que le conseiller Robertson, secondé par le docteur Rousseau, a voulu faire supprimer les réverbères de toutes les rues où l'on pourrait en ôter, et qu'il a fait demande au conseil de ville d'ordonner cette *exécution* inhumaine. La question a été de savoir quels fanaux on pourrait ôter de n'importe quel endroit sans exposer les gens à se rompre le cou. Le conseil de ville a décidé que les nuits étant toujours noires, par l'excellente raison qu'elles n'ont jamais changé de couleur, il fallait conserver les fanaux comme chose essentielle au salut de tous, y compris les membres du conseil de ville. Ah ! messieurs les réformateurs *anti-fanalistiques*, n'y revenez plus avec vos idées d'éteignoirs !

AUX CORRESPONDANTS.

MM. S.... et B....—Votre *deuxième* lettre est reçue, et les cinq chelins annoncés y étant inclus, nous vous en remercions. Naturellement, nous mettons au-dessus de tous autres les écrits et les lettres qui ont du *poïds*.

M. *Colibri*, vos représentations à l'égard de deux membres du barreau qui ne se sont jamais mis en candidature *au comté de Montmorency*, porteraient à faux, attendu que ces deux messieurs, nous dit-on, n'ont pas pour l'avenir l'intention que vous leur prêtez. Dans tous les cas, ils sont parfaitement libres d'entrer en lice, et, s'ils le font, vous le serez vous-même de leur adresser vos piqures. En attendant, nous accepterons comme des faveurs les produits de votre plume sur tout autre sujet.

M. S **. Vos vers ont de la raison, mais ils n'ont pas de rime du tout. Avec cela deux autres défauts très grands en poésie leur ôtent le droit d'être publiés : les uns sont trop longs et les autres trop courts. Un auteur plus fin que nous a déjà dit :

Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage ;
Polissez-le sans cesse et le repolissez,
Ajoutez quelquefois et souvent effacez.

UN MORALISTE se permet contre *quelqu'un* des observations qui ne sont guère du ressort de la morale. Nous publierons toutefois sa critique s'il n'a pas peur de la signer publiquement.

Le public voudra bien faire attention à l'avertissement de MM. Gosselin et Larue. On prend chez eux les bains froids et chauds, et aux personnes dont la politique a dérangé la tête, ils font administrer des douches très salutaires.

* * Un horticulteur italien prétend avoir fait une découverte dont il sera facile de constater la véracité. D'après lui, toute plante inodore peut acquérir le parfum que l'on veut. La graine ou la racine de la plante est mise en infusion dans une essence tirée de la fleur dont on veut lui transmettre le parfum ; on fait sécher, puis on met en terre.

* * Les lettres d'Algérie annoncent l'arrivée à Médéah d'un nègre de la tribu de Niam-Niam, que son Barnum amènera bientôt à Paris. Chacun pourra donc constater de ses yeux l'existence des hommes à queue, toujours et imperturbablement niée par la science. Il paraît que ce nègre n'est point une exception dans sa tribu, et que tous les Niam-Niam, des deux sexes, sont favorisés du même appendice, ainsi que l'avait déjà constaté un laborieux et savant voyageur français, M. Ducourret, dans ses communications à l'Académie.

* * Le journal le *Sport* parle d'une expérience très-curieuse qui vient d'être accomplie par le comte de Lancosme-Brèves, qui a fait sur un cheval appelé *Marok*, très-difficile et très-irritable de caractère, un killomètre au trot en arrière en cinq minutes trente-sept secondes. C'est une expérience hippique digne d'être citée.

* * Maximilien, comte de Gleichen, avait un domestique très-paresseux. Un soir il l'entendit gémir dans son lit et s'écrier :

— Ah ! que j'ai soif ! que j'ai soif !

La-dessus, le comte sonne son serviteur, qui saute à bas du lit.

— Qu'y a-t-il, monsieur, pour votre service ?

— Cherche-moi un verre d'eau, dit le comte.

Le verre d'eau apporté il ajouta :

— Bois-le toi-même, paresseux, puisque tu as soif.

ANNONCE.

BAINS CHAUDS ET FROIDS

MAISON GOSSELIN ET LARUE

CÔTE DU PALAIS.

CONDITIONS.

Ce journal paraît, autant que possible, tous les JEUDIS. Il est rédigé (comme la plupart des journaux actuels) par un nombre inconnu de collaborateurs qui ne se nomment jamais. PRIX : QUATRE SOUS par numéro. Pour favoriser les personnes de la campagne qui ne peuvent l'acheter sur les lieux, on l'expédie par la poste à ceux qui en font la demande en payant d'avance (QUATRE SOUS par numéro) pour le temps qu'ils désirent le recevoir.

Le *Fantasque* sera mis en vente les jours de publication chez les libraires suivants :

M. L. ROCHETTE, rue et faubourg St. Jean.

M. J. T. BROUSSEAU, rue Buade, Haute-Ville (vis-à-vis le Presbytère).

M. F. FOURNIER, rue St. Joseph, près l'Eglise St. Roch.

MM. CAREY ET FRÈRES, rue St. Jean, Haute-Ville.

Toute communication non accompagnée du nom de l'auteur sera regardée comme anonyme, et il n'en sera pas accusé réception. Toute réclame devra être adressée par écrit aux imprimeurs-propriétaires, O. CÔTÉ, PRÉCULX et C^{ie}, rue Artillerie, 4, Faubourg St. Jean (Quartier Montcalm).

N. B.—Il est défendu de prêter le *Fantasque*..... jusqu'à nouvel ordre, c'est-à-dire jusqu'à ce que l'établissement ait les moyens de le publier *gratuit*.